

Benjaïa Sajju

1204 v. X

1204 v. X

Charles Lebeau:
Histoire du Bas Empire:
Nouvelle Edition
Didot frères, éditeurs
Paris 184
t. 17. p. 135-136

An 1204

Pour ne pas perdre le temps en petits combats de peu d'effet, Henri de Hainaut, frère de Baudouin, entreprit une expédition plus importante. Il prit avec lui Jacques d'Avesnes, Baudouin de Beauvais, Eudes et Guillaume de Champlite, avec environ mille soldats, et, étant parti sur les soir, après avoir marché toute la nuit, il se trouva le matin au pied des murs de Philée, ville située sur le Pont-Euxin, à l'endroit où se terminait la Longue Muraille bâtie sous l'empire d'Anastase. C'était l'ancienne Phinopolis, célèbre dans les tables fabuleux par le palais de Phinée, qui reçut chez lui Jason et les Argonautes.

Les habitants, quoique surpris, se défendirent pendant quelques heures avec assez de courage. Mais ils furent enfin forcés par escalade, et la ville fut succagée.

Le pillage dura trois jours. On y eut une quantité d'or, d'argent, de bétail et de prisonniers, qu'on envoya par mer au camp des croisés.

Les vainqueurs, débarrassés de ce butin, se mirent en marche pour le retour.

Cependant Muzophle, informé de cette excursion, sortit pendant la nuit de Constantinople, avec une troupe beaucoup plus nombreuse, et alla se poster en embuscade sur le chemin. Les Latins, croyant n'avoir rien à craindre, marchaient sans ordre et sans précaution. Les grecs les laissent passer, et se tiennent couverts jusqu'à ce qu'ils aperçoivent Henri qui fermait l'arrière-garde. Ils sortent alors de l'embuscade et chargent avec vivacité la petite armée, à l'entrée d'une forêt.

Les Latins, sans s'effrayer, se mettent en ordre en un moment, et font volte-face.

Le combat s'échauffe et devient furieux.

Les grecs, qui s'attendaient à une prompt déroute, perdent peu à peu courage.

Henri et les autres capitaines n'en veulent qu'à Muzophle, ils ne cherchent que lui

(2-10-01)

Peu s'en fallut qu'il ne fût pris.

Il s'échappa que par la vitesse de son cheval, laissant sur le champ de bataille son bouclier, ses armes, et grand nombre de ses gens, entre lesquels étaient vingt officiers de la première distinction.

Mais la perte la plus sensible aux grecs fut l'Etendard Impérial. C'était une Image célèbre de la Sainte Vierge, que les Empereurs ne faisaient porter devant eux que dans les occasions périlleuses.

Baudouin, dans sa lettre au Pape, dit qu'on en fit présent à l'ordre de Cîteaux.

Rhamursio prétend qu'elle fut transportée à Venise et que c'est elle qu'on expose à la vénération des fidèles dans l'église de Saint-Marc, les jours de fête de la Sainte Vierge.



AKAΔHMIA

AOHNON